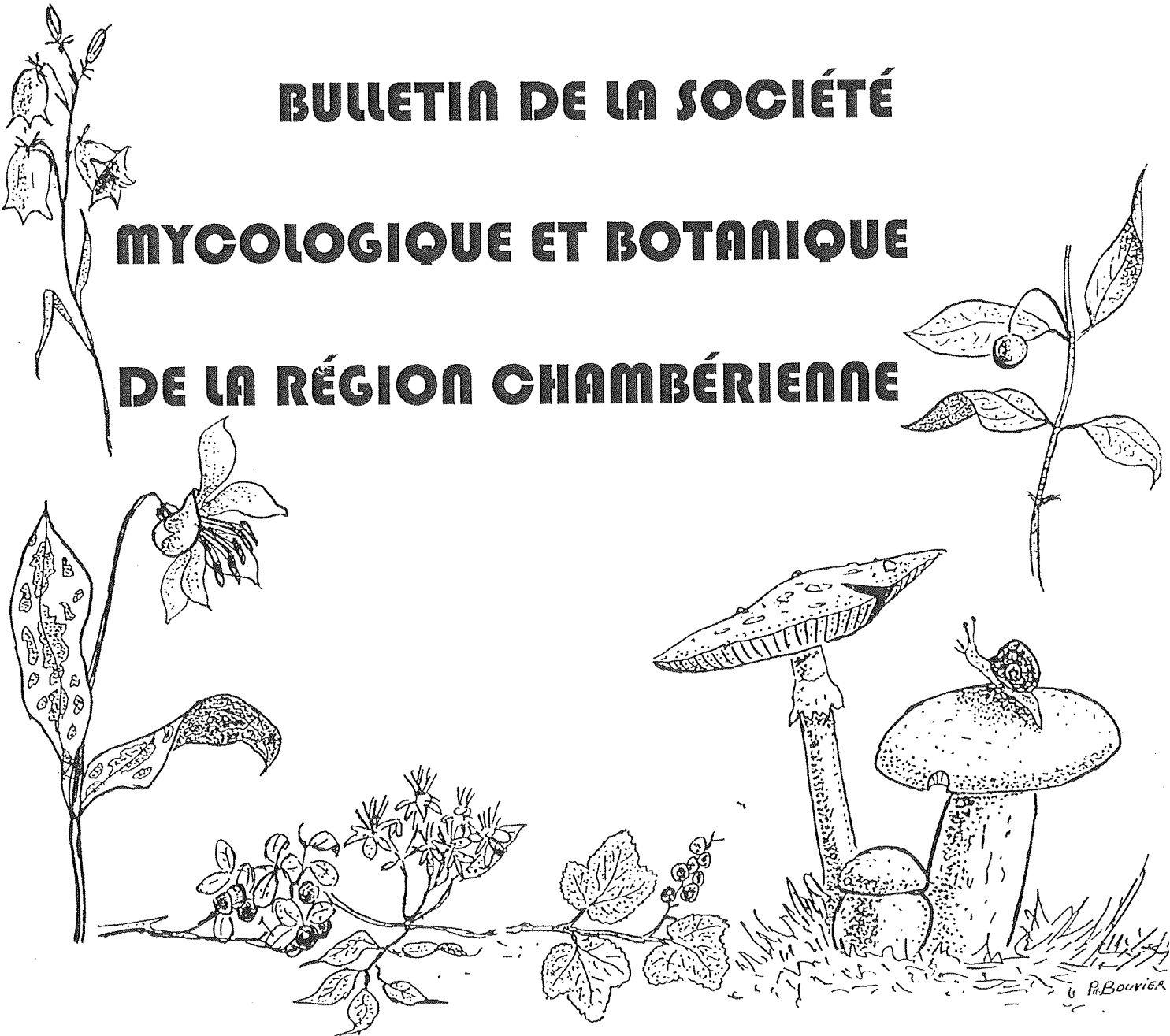


JANVIER 1999

n° 4

**BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
MYCOLOGIQUE ET BOTANIQUE
DE LA RÉGION CHAMBÉRIENNE**



LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Au fil des années, la quantité et la diversité des activités réalisées au sein de la Société Mycologique et Botanique de la Région Chambérienne croissent de manière significative. Cet état de fait traduit l'enthousiasme et le dynamisme de ses adhérents. Nous ne pouvons que nous en féliciter.

Nous avons ainsi réalisé, pour la première fois, au printemps 1998 à la Motte Servolex, une grande exposition botanique présentant au public les plantes sauvages de Savoie et leurs usages. Les sociétaires se sont beaucoup investis dans l'organisation et les visiteurs ont manifesté un grand intérêt pour le travail réalisé. Tous ont pu découvrir des richesses qu'ils ne connaissaient pas aux plantes.

Autre activité, autres découvertes botaniques réalisées cette année : l'inventaire des petites zones humides de Chartreuse, pour le Parc Naturel Régional de Chartreuse, qui a mobilisé sur une courte période beaucoup de bonnes volontés.

Il est également important de rappeler à tous les sociétaires que notre association a été lauréate cette année du prix "Albert BERNARD", attribué par le Conseil Général de la Savoie en récompense de son intérêt pour l'environnement. Nous travaillons conformément au projet que nous avons présenté à la réalisation de panneaux d'exposition mycologique.

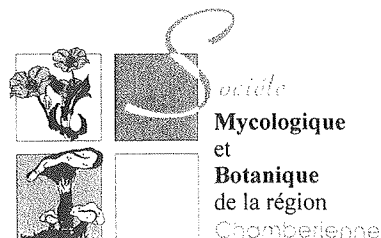
Toutes ces activités, au même titre que les rendez-vous réguliers, sont ouvertes à tous les adhérents et permettent à chacun de contribuer à la vie de la société.

En ce début d'année, je suis heureuse de présenter aux sociétaires le "logo" que nous avons choisi pour notre société (voir ci-dessous) et qui a été dessiné par Véronique PISOT. Un grand merci pour sa patience... et pour son coup de crayon.

Merci également au Crédit Agricole des Savoie, pour l'aide précieuse qu'il nous apporte.

Enfin, il me paraît important, dans nos sociétés, de réaliser un travail collectif auquel chacun apporte ses compétences et trouve ce qu'il souhaite, dans une ambiance sympathique et conviviale. C'est donc dans cette optique que je vous présente à tous mes vœux les plus sincères pour 1999.

Véronique LE BRIS



ORPIN POURPIER ET DRAVE DES MURAILLES AU RENDEZ-VOUS PRINTANIER DU COL DE LA CRUSILLE COMPTE RENDU DE LA SORTIE DU 21 MARS 1998

Par Thierry DELAHAYE

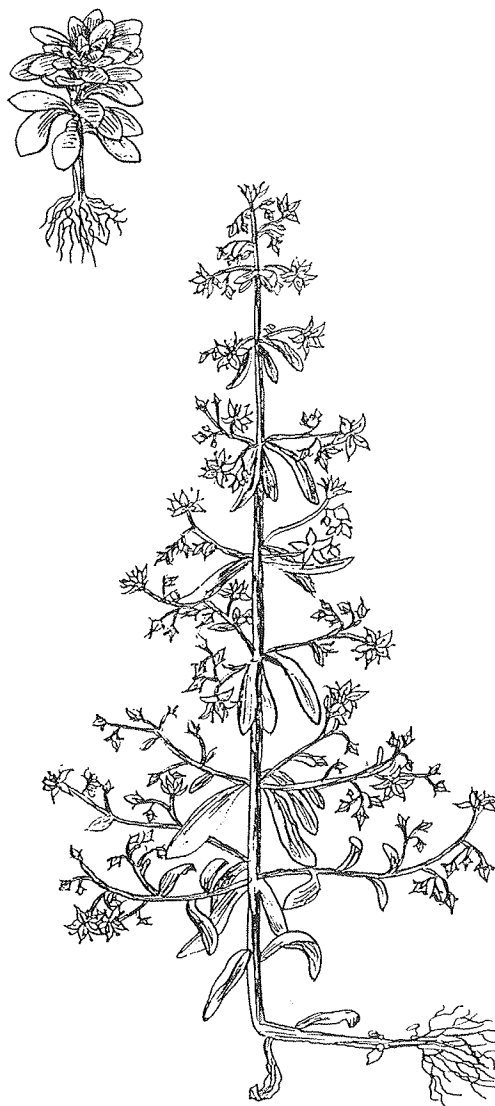
Communes : Gerbaix et Sainte-Marie-d'Alvey
Lieu-dit : Les Chenevières
Altitude : de 540 à 747 m
Coordonnées : longitude 3,76 gr et 3,77 gr - latitude 50,66 gr

Les coteaux de l'Avant-Pays savoyard sont classiquement des lieux fréquentés par les botanistes en manque de "petites fleurs" à la sortie de l'hiver. Les reliefs modestes, l'exposition, les substrats calcaires... sont autant de facteurs favorables au démarrage précoce de la végétation. Les boisements, encore dépourvus de feuillage, permettent la recherche de nombreuses espèces verna-les et les falaises réchauffées par les premiers rayons du soleil printanier voient fleurir arbres, arbus-tes et autres plantes thermophiles.

Aussi pour ce premier jour du printemps, nous voilà partis à dix-huit pour un circuit au nord du col de la Crusille, sur le territoire des communes de Gerbaix et Sainte-Marie-d'Alvey. Partant du col, nous montons par un petit chemin dans la charmaie. Les plantes verna-les, dont les particularités biologiques vous ont été présen-tées dans notre précédent bulletin, sont au rendez-vous. Parmi les plus remarquables, citons la nivéole du printemps, la jonquille, la scille à deux feuilles, sans ou-blier les violettes dont l'identification à chaque début de saison botanique est un éternel recommencement.

Arrivés sur la crête vers 700 m d'altitude, nous quittons le chemin principal pour explorer un petit mo-lard rocheux qui offre une vue dégagée sur le bassin du lac d'Aiguebelette. Notre attention est d'abord attirée par la nature de la roche sous nos pieds : un magnifi-que conglomérat de petits galets plutôt blancs cimentés dans une matrice ocre. La forme arrondie des galets, due à une usure mécanique, caractérise ce type de ro-che sédimentaire appelé poudingue. Son origine est à rechercher lors de la formation des Alpes : l'édification des reliefs alpins entraîne un épaissement de la croûte terrestre ; devenue plus lourde, celle-ci s'en-fonce, permettant des avancées de la mer (transgression marine) et le dépôt de roches sédimen-taires. Au milieu de l'ère tertiaire (20 à 30 millions d'an-nées), une mer périalpine s'étend des Bauges à Belley et Saint-Genix-sur-Guiers, au pied des chaînes déjà émergées. C'est dans cette mer que se déposent ces poudingues et les molasses que l'on retrouve actuelle-ment dans les grands synclinaux de Belley, Novalaise, Albens... Sur ce molard, nous identifions, grâce à leurs feuilles caractéristiques, quelques pieds d'*Aconitum an-thora* et une importante population de *Doronicum par-dalianches* (herbe aux panthères). Divers orpins, saxi-frages et fougères s'accrochent sur les rochers.

Reprenant notre chemin, nous traversons un petit plateau où les secteurs décalcifiés sont colonisés par la callune vulgaire. La descente sur le flanc ouest entre des coupes forestières drastiques et des plantations de



Sedum cepaea L.
Dessin extrait de "Flore de l'Afrique du Nord" -
MAIRE R.

sapins de Douglas nous offre quand même le long du sentier quelques compléments intéressants pour notre relevé d'espèces vernoales : la corydale à tubercule plein (*Corydalis solida*) et l'isopyre faux pigamon (*Isopyrum thalictroides*). C'est sur le chemin du retour, dans les talus de la piste forestière et de la route départementale, que nous repérons deux autres plantes peu communes : la drave des murailles (*Draba muralis*) et l'orpin pourpier (*Sedum cepaea*). Leur observation constitue le point d'orgue de cette première sortie botanique de l'année.

LISTE DES PLANTES OBSERVÉES (d'après les notes de Thierry DELAHAYE, Arthur LEQUAY et Patrice PRUNIER.)

- Abies alba* Miller (sapin blanc)
Acer campestre L. (érable champêtre)
Acer opalus Miller (érable à feuilles d'obier)
Aconitum anthora L. (aconit anthora)
Aegopodium podagraria L. (herbe aux goutteux)
Allium ursinum L. (ail des ours)
Anemone nemorosa L. (anémone des bois)
Aquilegia vulgaris L. (ancolie vulgaire)
Arabidopsis thaliana (L.) Heynh.
Arabis turrata L.
Arenaria serpyllifolia L.
Arum maculatum L.
Asplenium adiantum-nigrum L.
Asplenium ceterach L.
Asplenium fontanum (L.) Bernh.
Asplenium ruta-muraria L.
Asplenium scolopendrium L.
Asplenium trichomanes s.l.
Bellis perennis L. (pâquerette)
Betula pendula Roth (bouleau blanc)
Brachypodium sylvaticum (Hudson) P. Beauv.
Bromus erectus Hudson
Buxus sempervirens L. (buis)
Calluna vulgaris (L.) Hull. (callune vulgaire)
Cardamine flexuosa WWith.
Cardamine heptaphylla (Villars) O. Schulz
Cardamine hirsuta L.
Carex digitata L.
Carex pendula Hudson
Carex sylvatica Hudson
Carlina vulgaris L.
Carpinus betulus L. (charme)
Castanea sativa Miller (châtaignier)
Chelidonium majus L.
Clematis vitalba L.
Cornus sanguinea L. (cornouiller sanguin)
Corydalis solida Schweigger & Koerte
Corylus avellana L. (noisetier)
Crataegus monogyna Jacq. (aubépine à un style)
Daphne laureola L.
Dianthus sylvestris Wulfen (œillet des rochers)
Doronicum pardalianches L.
Draba muralis L. (drave des murailles)
Dryopteris filix-mas (L.) Schott
Erophila verna (L.) Chevall.
Euphorbia amygdaloides L.
Euphorbia cyparissias L.
Fagus sylvatica L. (hêtre)
Fragaria viridis Duchesne
Fraxinus excelsior L. (frêne)
Genista tinctoria L. (genêt des teinturiers)
Geranium robertianum L. (herbe à Robert)
Glechoma hederacea L. (lierre terrestre)
Hedera helix L. (lierre)
Helianthemum nummularium (L.) Miller
Helleborus foetidus L.
Heracleum sphondylium L.
Hippocrepis emerus (L.) Lassen (coronille émérous)
Hypericum perforatum L. (millepertuis perforé)
Ilex aquifolium L. (houx)
Isopyrum thalictroides L. (isopyre faux pigamon)
Juniperus communis L. (genévrier commun)
Laburnum anagyroides Medikus (aubours faux anagyris)
Lamium maculatum L.
Lamium purpureum L.
Lathyrus linifolius (Reichard) Bässer
Lathyrus vernus (L.) Bernh. (gesse printanière)
Leucojum vernum L. (nivéole du printemps)
Ligustrum vulgare L.
Lilium martagon L.
Lonicera periclymenum L. (chèvrefeuille des bois)
Lonicera xylosteum L. (camerisier, chèvrefeuille des haies)
Luzula pilosa (L.) Willd.
Melica uniflora Retz
Mercurialis perennis L.
Moehringia muscosa L.
Molinia caerulea (L.) Moench
Narcissus pseudonarcissus L. (jonquille)
Origanum vulgare L. (marjolaine sauvage)
Ornithogalum pyrenaicum L.
Phyteuma spicatum L.
Polypodium interjectum Shivas
Polystichum aculeatum (L.) Roth
Potentilla sterilis (L.) Garcke
Potentilla tabernaemontani Asch.
Primula acaulis (L.) L.
Primula veris L. (primevère officinale)
Prunus avium L. (merisier)
Prunus spinosa L. (prunellier)
Pteridium aquilinum (L.) Kuhn (fougère aigle)
Pseudotsuga menziesii (Miribel) Franco (sapin de Douglas)
Quercus pubescens Wild. (chêne pubescent)
Quercus robur L. (chêne pédonculé)
Ranunculus ficaria L.
Ruscus aculeatus L. (fragon piquant, petit houx)
Salix caprea L.
Saponaria ocymoides L.
Saxifraga paniculata Miller
Scilla bifolia L.
Sedum acre L.
Sedum album L.
Sedum cepaea L. (orpin pourpier)
Sedum sexangulare L.
Sedum telephium L. (orpin reprise)
Sesleria caerulea (L.) Ard.
Solidago virga-aurea L. (verge d'or)
Sorbus aria (L.) Crantz (alouchier)
Stipa calamagrostis (L.) Wahlenb.
Teucrium chamaedrys L. (germandrée petit chêne)
Teucrium scorodonia L.
Tilia platyphyllos Scop. (tilleul à larges feuilles)
Tussilago farfara L.
Veronica beccabunga L. (cresson de cheval)
Veronica hederifolia subsp. *hederifolia* L.
Veronica persica Poiret
Viburnum lantana L. (viorne lantane)
Vinca minor L. (pervenche)
Viola alba Besser
Viola alba subsp. *scotophylla* (Jordan) Nyman
Viola hirta L.
Viola odorata L.
Viola reichenbachiana Boreau
Viola riviniana L.

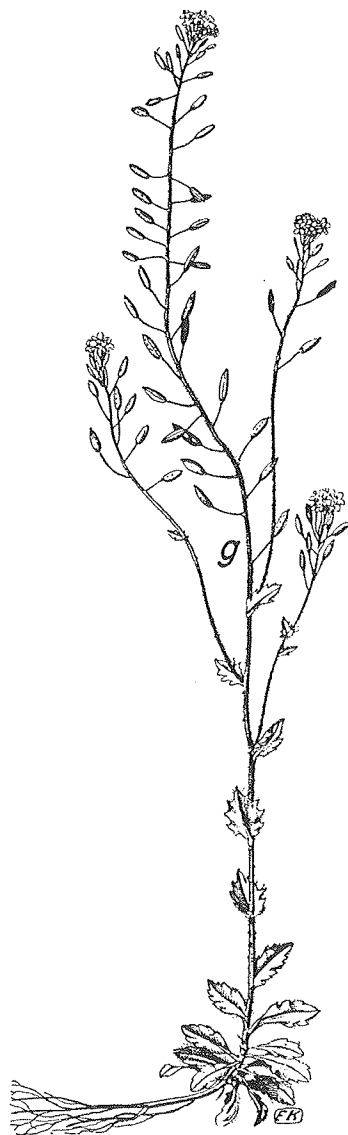
DEUX PLANTES ANNUELLES PEU COMMUNES :

DRABA MURALIS L. ET *SEDUM CEAPEA* L.

ANNUELLES OU THÉROPHYTES ?

Si nous nous référons à la définition d'un dictionnaire classique, le "Petit Robert" par exemple, l'adjectif annuel se rapporte à un événement qui dure un an seulement ou qui revient chaque année. S'agissant de la vie d'une plante, cette définition est trop imprécise pour cerner les particularités biologiques de ce type de végétaux. La consultation d'un dictionnaire plus spécialisé comme le récent "Plantes et Champignons" de Bernard BOULLARD précise que cet adjectif caractérise les végétaux dont les processus de développement, de la germination à la maturation des graines, dure moins d'un an. Sous nos climats, la majorité des plantes annuelles germent à la fin de l'hiver et disparaissent à l'automne, laissant derrière elles un stock de graines qui assurera la pérennité de l'espèce.

Le botaniste danois RAUNKIAER a défini un certain nombre de types biologiques selon le mode de protection des organes de survie (surtout les bourgeons) des végétaux durant la mauvaise saison (l'hiver en région tempérée). Ainsi, une plante bulbeuse comme la tulipe, survivant d'une année sur l'autre par l'intermédiaire de bourgeons cachés sous la surface du sol sur le bulbe, est qualifiée de géophyte. Les arbres, dont les bourgeons de survie sont situés sur les branches à plus de 50 cm du sol, sont des phanérophytes. Les plantes annuelles, survivant uniquement sous forme de graines, sont des thérophytes. Ces indications sont fréquemment données dans les flores sous la forme d'un symbole ou d'une lettre, à vous de les repérer. L'ensemble des facteurs écologiques d'un lieu détermine la proportion de chaque catégorie de type biologique. A haute altitude, où la période de végétation se réduit à quelques semaines, les thérophytes ne représentent que 3 ou 4 % de la flore et les phanérophytes (arbres, arbustes et lianes) sont absents.



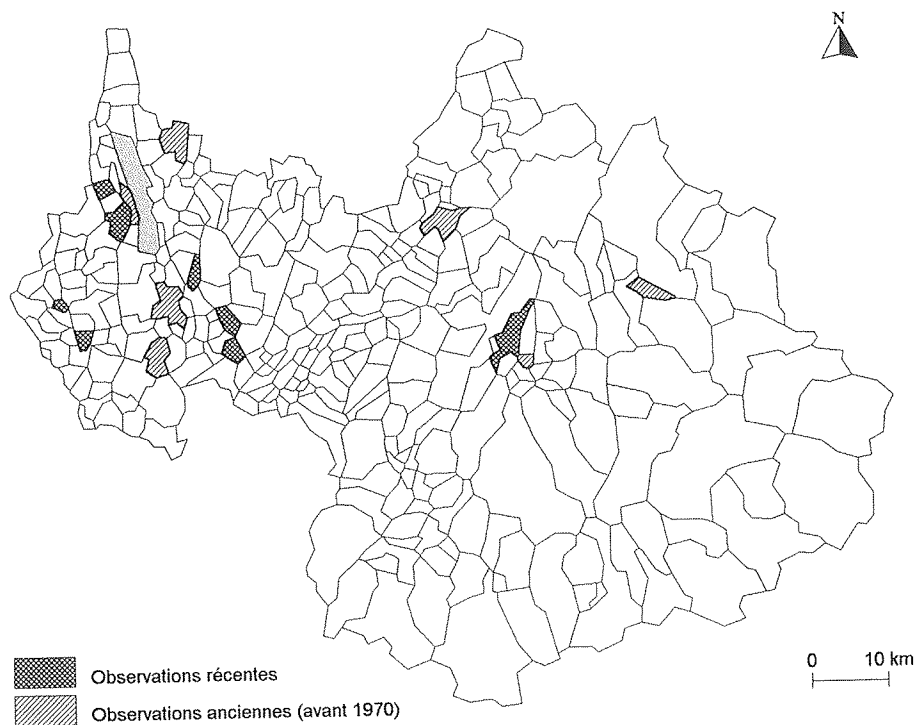
Draba muralis L. - Dessin extrait de "Illustrierte Flora von Mitteleuropa" - HEGI G.

***DRABA MURALIS* L. - LA DRAVE DES MURAILLES**

Depuis sept ou huit ans, nous ne connaissons en Savoie qu'une dizaine de localités où nous avons observé la drave des murailles. Ces observations s'échelonnent entre 350 et 870 m d'altitude dans la partie ouest du département. Plusieurs indications bibliographiques anciennes mentionnent également la drave des murailles dans le bassin de Moutiers où elle existe toujours.

Les critères distinctifs de cette espèce sont, outre la couleur blanche des pétales, la présence sur la tige de petites feuilles dentées, embrassantes et de pédicelles fructifères nettement étalés à maturité. Ces derniers portent les silicules, petits fruits secs environ deux fois plus longs que larges bien caractéristiques du genre *Draba*.

Répartition par commune de *Draba muralis* L. en Savoie.



***SEDUM CEPAEA* L. - L'ORPIN POURPIER**

L'orpin pourpier (*Sedum cepaea* L.) est une plante crassulescente haute de 10 à 30 cm. Les feuilles sont planes, entières et généralement verticillées. La tige grêle et ascendante porte une panicule lâche de petites fleurs blanches ou rosées.

Nos connaissances sur sa répartition en Savoie sont encore très fragmentaires. Les indications bibliographiques sont peu nombreuses et anciennes, et, en raison du caractère annuel de cette plante, il n'est pas évident de la retrouver au même endroit d'une année sur l'autre. Nos observations, plus fruits du hasard que résultats de recherches systématiques, se limitent à trois localités toutes situées dans l'Avant-Pays savoyard : Saint-Pierre-de-Curtille, Traize et maintenant Sainte-Marie-d'Alvey. De l'autre côté du Rhône, *Sedum cepaea* est signalé comme assez fréquent dans le bassin de Belley. Il est vraisemblable que des botanistes connaissent d'autres localités de l'orpin pourpier en Savoie. Nous leur serions reconnaissants de bien vouloir nous faire part de leurs observations afin de mieux pouvoir appréhender la répartition de cette espèce. Est-ce réellement une plante rare dans notre département ? Des localités anciennes existent-elles encore ? Quelle est l'évolution de ses populations ?

Et si vous souhaitez partir à sa rencontre, nous vous conseillons de chercher dès le printemps sur les vieux murs, dans les haies, les rochers ombragés, l'orpin pourpier se cache peut-être tout près de chez vous...

BIBLIOGRAPHIE

- BOULLARD B., 1997 - Dictionnaire des plantes et des champignons - ESTEM, Paris - 875 p.
NETIEN G., 1996 - Complément à la flore lyonnaise - Société Linnéenne de Lyon - 125 p.
PERRIER DE LA BATHIE E., 1917 - Catalogue raisonné des plantes vasculaires de Savoie - Tome 1 - Mém. Acad. Sci. Belles Lettres & Arts de Savoie - L. Lhomme, Paris - 433 p.
PIN C., 1894 - Catalogue des plantes observées ou citées aux environs d'Aix-Les-Bains - 2^{ème} édition - Bolliet, Aix-Les-Bains - 191 p.



LA JACINTHE DES BOIS EN SAVOIE : INTRODUCTION HUMAINE OU ARRIVÉE SPONTANÉE ?

Par Daniel JACQUIN

Depuis deux années je surveille une station où j'ai observé une liliacée non signalée en Savoie : la jacinthe des bois. Est-ce une installation spontanée, une plante volontairement introduite dans la nature, ou échappée d'un jardin ?

DESCRIPTION

Cette jacinthe est une plante vivace de la famille des liliacées. Ses feuilles larges de 6 à 15 mm sont dressées puis étalées. Ses fleurs bleues ou mauves, en forme de petites clochettes penchées ont des tépales soudés à la base. Son inflorescence est en grappe courbée, avec à l'insertion de chaque pédicelle deux petites bractées. Sa hampe florale sèche persiste après la disparition des feuilles.

BIOTOPE

La jacinthe des bois aime l'ombre des boisements et des haies, au sol assez profond et humide à l'étage collinéen. Près du littoral atlantique, on peut cependant l'observer dans des pelouses.

TAXONOMIE

La jacinthe des bois possède d'autres dénominations populaires : jacinthe sauvage, petite jacinthe, scille penchée, etc. La taxonomie scientifique est tout aussi variée ; en feuilletant les différentes flores de la bibliothèque de la société, on note les noms suivants : *Hyacinthoides non-scripta* (L.) Chouard ex Rothm. (nom valide actuellement), *Endymion nutans* Dumort., *Endymion non-scriptus* (L.) Garcke, etc.

LOCALISATION EN SAVOIE

Commune : Avressieux

Lieu-dit : Prévieux

Altitude : 450 m

Coordonnées : longitude 3,7250 gr - latitude 50,6525 gr

La jacinthe des bois fleurit en bordure d'un chemin dans un petit bois non loin d'une source.

SUIVI DE LA STATION

1^{ère} observation : 4 mai 1996, découverte de la station d'Avressieux.

2^{ème} observation : avril 1997, vérification de la station.

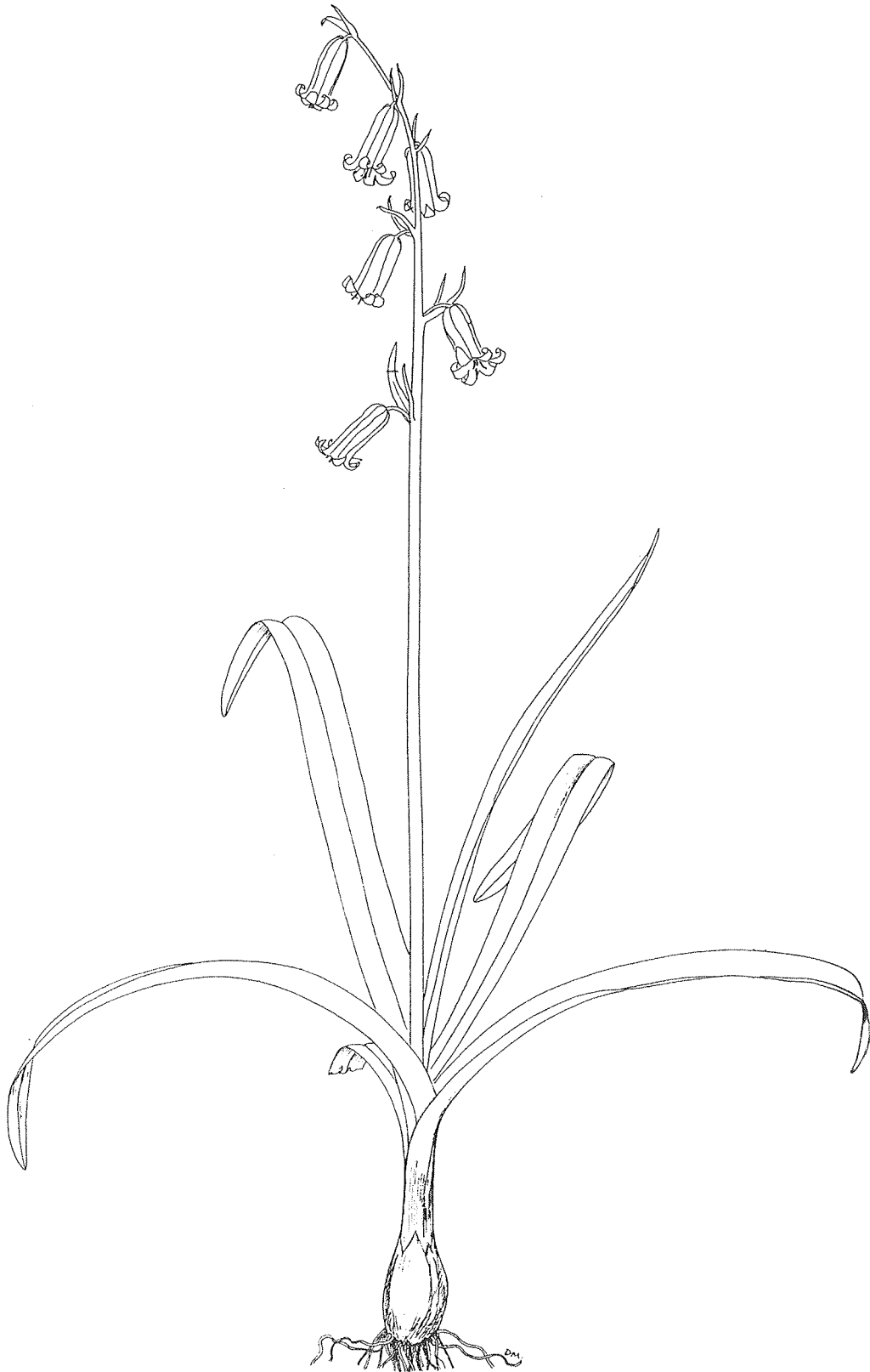
3^{ème} observation : 14 mars 1998, la plante n'est pas encore visible.

4^{ème} observation : 18 avril 1998, la population comporte 88 inflorescences en pleine floraison sur une surface de 2,40 m sur 1,20 m.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE

La jacinthe des bois est une espèce de l'ouest de l'Europe. En France, elle est très commune du Massif Armoricaïn à la Gironde, au Limousin, au Nivernais et aux Ardennes. Les localités où elle est signalée et situées à l'est de ces régions, sont éparées et considérées pour la plupart comme non spontanées ou de spontanéité douteuse.

Malgré son aspect "naturel", sa localisation à Avressieux a vraisemblablement une origine anthropique, mais il sera intéressant de continuer à suivre son évolution. J'ai repéré une autre station au printemps 1998 en contrebas de la route qui mène à Sainte-Marie-d'Alvey depuis le col de la Cru-sille au milieu de divers restes végétaux évacués des jardins voisins. La taille imposante des plantes et le contexte plaident sans doute, dans ce cas, pour une origine humaine de la station.



Hyacinthoides non-scripta (L.) Chouard ex Rothm.
Dessin de Dominique MANSION extrait
de la "Flore forestière française" - RAMEAU J.-C. & coll.

TROIS BELLES SURPRISES
SUR LES COTEAUX SECS D'APREMONT :
LE LASER DE PRUSSE. LA SCORZONÈRE D'ESPAGNE ET
LA CRÉPIDE RONGÉE
COMPTE RENDU DE LA SORTIE DU 23 MAI 1998

Par Thierry DELAHAYE et Arthur LEQUAY

Commune : Apremont
Lieu-dit : ravin du ruisseau des Petits Bachats
Altitude : 500 m à 740 m
Coordonnées : longitude 4,00 gr et 4,01 gr - latitude 50,55 gr

Les orchidées espérées pour cette sortie nous laisseront un peu sur notre faim mais les coteaux secs d'Apremont parcourus en ce samedi après-midi par une bise violente seront à la hauteur de nos espérances botaniques. Nous nous retrouvons à 19 sociétaires en compagnie de notre ami Philippe PELLICIER de la société de Moutiers qui nous éclairera pour plus d'une détermination. Nous débutons notre herborisation dans les lacets de la route vers 500 m d'altitude au-dessus du hameau Le Villard. Toute notre balade se déroulera sur le même substrat géologique : des calcaires lités avec des bancs marneux valanginiens du crétacé inférieur (135 millions d'années). Ces terrains sont relativement imperméables et l'eau, en ruisselant, creuse de profondes rigoles dans les secteurs dénudés. Il est possible de scinder l'itinéraire suivi en trois parties bien distinctes, en voici les principales caractéristiques.

LES TALUS AU-DESSUS DU VILLARD

L'aphyllante de Montpellier nous accueille de ses jolies corolles bleues. Cette petite liliacée qui égaie les garrigues méditerranéennes se situe ici en limite septentrionale de son aire de répartition. Ces talus sont habituellement riches en orchidées et plus particulièrement en ophrys. Est-ce la sécheresse de juin 1997 qui a décimé les troupes ? Toujours est-il que nous devons nous "contenter" de quelques céphalanthères, orchis pyramidaux et d'un limodore à feuilles avortées qui dresse sa tige violet foncé à l'abri d'un buisson. Deux fabacées rares en Savoie s'offrent à nos regards : *Dorycnium herbaceum* et *Chamaecytisus hirsutus*. Les toutes petites corolles blanches de la première sont tellement abimées par la sécheresse que l'on ne peut distinguer la tache noire de la carène. La seconde possède des fleurs jaunes qui virent rapidement au marron. Nous observons également quelques rosettes de carlines à feuilles d'acanthé (*Carlina acanthifolia*).

LE RAVIN DU RUISSEAU DES PETITS BACHATS

Nous passons rapidement entre prés et vignes désherbées pour aborder le sentier longeant le ravin où coule le ruisseau des Petits Bachats. La présence du pin sylvestre accompagné de nouveau de l'aphyllante de Montpellier et du dorycnium herbacé témoigne de l'ambiance thermophile du site. Toutefois, à la faveur de terrains marneux, des plantes appréciant également les sols humides voisinent avec celles préférant les terrains secs : la molinie bleue et le choin noirâtre sont présents, un aulne blanc pousse en compagnie d'un amélanchier à feuilles ovales et les trois espèces de globulaires présentes en Savoie, aux exigences écologiques pourtant différentes, se côtoient sur quelques mètres.

Dans une petite dépression, nous observons les très longues feuilles de la grande aunée (*Inula helenium*). Un chalet abandonné n'est pas très loin, il s'agit certainement d'une station subspontanée. Cette plante a été utilisée jadis pour ses nombreuses propriétés médicinales.

LA ROUTE DU COL DU GRANIER

Nous retrouvons la route forestière qui monte au col du Granier et c'est sur ses bordures que nous aurons nos plus belles surprises. Le cirse tubéreux est au rendez-vous. A la fin du XIX^{ème} siècle, le docteur CHABERT déplorait sa raréfaction due à l'arrachage systématique : la plante étant